

<http://rienquepourvous.net/2014/02/latin-tle-chap.2-su%C3%A9tone-vie-de-n%C3%A9ron.html>

SUJETS DE SYNTHÈSES ET DE RECHERCHES:

- Lecture de l'image ([représentations de Néron : bustes, pièces de monnaie](#), ...) : Néron sous toutes les coutures _ présenter les constantes et les évolutions dans les représentations de Néron au fil du temps. Diaporama ou fichier .pdf à produire pour répondre à cette question
- synthèse sur l'œuvre : L'historien Suétone dresse-t-il un portrait objectif de Néron ? A partir du bilan d'Emmanuelle Valette, établir un schéma heuristique aussi riche que possible pour mémoriser cette synthèse.
- la représentation de Néron par les historiens latins Suétone // Tacite

DOCUMENTS ASSOCIÉS

1. « NÉRON, SOUVERAIN MONSTRUEUX ? LECTURE D'UNE VIE DES XII CÉSARS DE SUÉTONE »

Emmanuelle Valette -Université Paris Diderot-Paris 7 / Centre de recherches AnHiMA (UMR 8210)-

Plan :

Introduction : faut-il sauver l'écrivain Suétone ? Réhabiliter l'empereur Néron? Le choix d'une approche anthropologique

- I. Ecrire une *Vita* : Suétone, ni historien, ni biographe contemporain.
- II. Néron, « souverain monstrueux » ? La fabrique du tyran romain.
- III. Deux caractéristiques de Néron : la théâtralisation du pouvoir et le rapport à la Grèce.

Conclusions. La question de la norme. Comment lire les Vies ? A qui étaient-elles destinées ?

Points de vue critiques :

- Suétone a « souillé la pourpre des Césars » (G. Funaioli, *Real Encyclopädie*, IV A, 1, c. 619).
- « Les ressorts dont il [Suétone] use, le sang, le sexe, la violence, le surnaturel, ne sont pas les plus nobles » (F. Delarue, « Suétone artiste », in *Vita Latina*, 134, 1994, p. 27-36.)
- « Néron, c'est le mégalomane, obnubilé par les fantasmes d'un théâtre de l'absurde avant la lettre : son trait fondamental, c'est la vanité d'un cabotin *insanus* » (Eugen Cizek, *Structures et idéologie dans les Vies des Douze Césars*, 1977, p.150).
- « On étudiera successivement les rapports avec les épouses et concubines, puis les comportements caractérisés de débauche, enfin l'homosexualité ». (Régis Martin, *Les douze Césars: du mythe à la réalité*, Les Belles Lettres, Paris, 1991, p. 125).
- « Depuis quelque temps, un véritable changement est en train de se produire dans les études sur Suétone et, par conséquent, dans l'image qu'on se fait de lui. <...> Il n'est plus question de juger Suétone comme une sorte de ramasseur de potins, amorphe et nigaud, mais comme un écrivain sérieux, capable de réfléchir sur ce qu'il écrit. <...> Il est certain que l'influence de Suétone sur le développement de la littérature universelle est plus importante qu'on ne le pense. En effet, on ne saurait nier qu'il est assez loin de témoigner d'un très grand talent littéraire : même si on ne le compare pas à Tacite, son génial contemporain – et tout parallèle avec celui-ci a toujours sensiblement nui au biographe - il faut reconnaître qu'il n'y avait pas en lui un artiste très émouvant. <...> Il n'empêche que Suétone apporte un témoignage

précieux sur son époque, une des plus intéressantes de l'histoire de Rome. » (Eugen Cizek, *Structures et idéologie dans les Vies des Douze Césars*, 1977, p. 1).

- « Si l'on peut rester réservé quant au jugement qu'il convient de porter sur la **valeur littéraire de l'œuvre**, on peut difficilement nier qu'il y ait chez lui **des intentions littéraires**, et le projet de dessiner des portraits, et non pas seulement de faire œuvre d'érudit » (J. Gascou, *Suétone historien*, p. XI).

Passages commentés

I. ECRIRE UNE VITA

1. **Bios/historia.** Plutarque, *Vie d'Alexandre* 1 : « La vie d'Alexandre, roi de Macédoine, et celle de César, le vainqueur de Pompée, que je me propose d'écrire dans ce volume, m'offrent un si grand nombre de faits importants, que, pour toute préface à cet ouvrage, je prierai mes lecteurs de ne pas me faire un crime si, au lieu de raconter en détail toutes ces actions célèbres, je me contente d'en rapporter en abrégé la plus grande partie. Je n'écris pas des histoires, mais des Vies; d'ailleurs ce n'est pas toujours dans les actions les plus éclatantes que se montrent davantage les vertus ou les vices des hommes »

2. **Sources de première main...** Suétone, *Vie de Néron* 52 : « Il m'est tombé sous la main (*venere in manus meas*) des notes et des brouillons (*pugillares libellique*) contenant certains vers de lui, très connus : or, il était facile de voir qu'ils n'avaient pas été copiés ni écrits sous la dictée de quelqu'un (*non tralatos aut dictante aliquo*), mais incontestablement tracés par un homme qui médite et compose (*a cogitante atque generante exaratos*), tant il y avait de ratures, d'additions et de surcharges. // *Vie de Néron* 23 : « comme une lettre de son affranchi Helius l'avertissait que les affaires de Rome réclamaient sa présence, il lui répondit en ces termes (*rescripsit his verbis*) ... » *Vie de Néron* 47 : « On trouva plus tard, dans son écritoire (*in scrinio inventa est*), une allocution préparée dans ce sens. »

3. **La tradition.** Suétone, *Vie de Néron* 1 : « En effet, j'ai appris par la tradition (*accepimus*) que le premier, le second et le troisième des Ahenobarbi s'appelèrent Lucius... »
Vie de Néron 23 : « il n'était pas permis de sortir du théâtre, même en cas de nécessité. Aussi, dit-on (*dicuntur*), des femmes accouchèrent pendant le spectacle »

Vie de Néron 37 : « On prétend même (*creditur etiam*) qu'il voulut donner des hommes à déchirer et à dévorer tout vifs à certain glouton ».

Vie de Néron 34 : « On ajoute, et non sans garanties, certains détails plus atroces (*adduntur his atrociora nec incertis auctoribus*).

Vie de Néron 54 : « Certains rapportent même (*Et sunt qui tradunt*) qu'il fit périr l'histrien Pâris, parce qu'il le considérait comme un rival redoutable ».

4. *Vie de Claude* 41 : « Il <Claude> composa aussi un livre « Sur sa vie » (*De vita sua*) en huit volumes. »

5. *Auguste* 61 : « Après avoir exposé comment Auguste était dans l'exercice du commandement et des magistratures, et indiqué la manière dont il gouvernait l'Etat dans le monde entier, dans la paix comme dans la guerre, je vais maintenant rapporter sa vie privée (*interiorem ac familiarem vitam*), quelles furent ses moeurs domestiques et sa conduite envers les siens, depuis sa jeunesse jusqu'au dernier jour de sa vie (*ad supremum vitae diem*) ».

6. **Définition de la méthode.** Suétone, *Vie d'Auguste* 9,1 : « Ayant présenté en quelque sorte le sommaire de sa vie, je vais en examiner une à une les différentes parties, non point en suivant l'ordre chronologique, mais en groupant les faits par catégories, de façon à rendre plus net leur exposé et leur étude. » *Proposita vitae eius velut summa, partes singillatim neque per tempora, sed per species exsequar, quo distinctius demonstrari cognoscique possint.* »

II. FABRIQUER UN TYRAN ROMAIN

Les mots pour le dire.

7. **Un « monstre ».** *Néron*, 40,1. : « L'univers, après avoir supporté un tel monstre un peu moins de quatorze ans, le déposa enfin ». *Tale monstrum per quattuordecim annos perpessus terrarum orbis, tandem destituit.*

8. **Néron et ses ancêtres : des vices « héréditaires » ?** *Néron* 1,4 : « Il est important, je crois, de faire connaître plusieurs membres de cette famille, afin de pouvoir mieux montrer (*quo facilius appareat*) que si Néron « dégénéra » des vertus de ses ancêtres (*degenerasse a suorum virtutibus*), inversement, les vices (*vitia cuiusque*) de chacun d'eux se retrouvèrent en lui, comme s'ils lui avaient été transmis à la naissance (*quasi tradita et ingenita rettulerit*).»

9. **Prédictions.** *Néron* 6, 1-2 : « Néron naquit à Antium, neuf mois après la mort de Tibère, dix-huit jours avant les calendes de janvier, au lever du soleil, en sorte qu'il fut frappé de ses rayons avant de toucher la terre. Parmi beaucoup de conjectures effrayantes (*multa et formidolosa*) qui furent faites à l'instant de sa naissance, on regarda comme un présage

(*praesagio*) la réponse de Domitius son père aux félicitations de ses amis, 'qu'il ne pouvait naître d'Agrippine et de lui rien que de détestable et de funeste au bien public (*nisi detestabile et malo publico nasci*)'. »

10. Une nature « inhumaine ». Néron 7,2 : « À onze ans, il fut adopté par Claude, et confié aux soins de Sénèque, qui était déjà sénateur. (3) La nuit suivante, Sénèque rêva, dit-on, qu'il était précepteur de Caius César Caligula, et Néron vérifia bientôt ce songe, en trahissant, par des coups d'essai (*experimentis*), le caractère inhumain de sa nature (*proditā immanitate naturae*). »

11. Le blâme et l'éloge. Néron, 19,5 : « Tous ces actes, dont les uns ne méritent aucun blâme (*reprehensio*) et les autres sont même dignes d'éloges (*laude digna*), je les ai groupés en un seul développement (*in unum contuli*) pour les séparer (*secernerem*) des infamies et des crimes (*a probris ac sceleribus*) dont je vais parler ».

12. Néron 27 : « Peu à peu ses vices se développèrent (*paulatim invalescentibus vitiis*), à un tel point que, laissant là toute plaisanterie et tout mystère (*iocularia et latebras omisit*), il se jeta publiquement (*palam*) dans les plus grands excès, sans s'inquiéter du soin de les dissimuler (*nulla dissimulandi cura*)».

Vitia/virtutes

13. Vices sur catalogue. Néron, 26 : « Son libertinage (*petulantiam*), sa passion pour les plaisirs (*libidinem*), ses excès (*luxuria*), sa cupidité (*avaritiam*) et sa cruauté (*crudelitatem*) se manifestèrent d'abord graduellement (*sensim*) et de façon clandestine (*et occulte*), comme dans l'égarement de la jeunesse, et pourtant, même alors, personne ne put douter que ces vices n'appartinssent à son caractère (*naturae*) plutôt qu'à son âge (*aetatis*). »

14. Modèles et contre-modèles. Néron, 10 : « Pour mieux prouver encore ses bonnes dispositions, il déclara qu'il gouvernerait suivant les principes d'Auguste (*ex Augusti praescripto imperatorum se professus*) et ne laissa passer aucune occasion de manifester sa générosité et sa clémence (*liberalitatis neque clementiae*), voire même son amabilité (*ne comitatis quidem exhibendae*).

Néron, 30 : « Pour ce qui est des richesses et de l'argent (*divitiarum et pecuniae*), il estimait que la seule façon d'en jouir était de les gaspiller (*profusio*). Pour être avare et sordide à ses yeux (*avarus/sordidus*) il suffisait de compter ses dépenses; pour être vraiment splendide et magnifique, il fallait abuser et se ruiner (*abutere/perdere*). (2) Ce qu'il louait, ce qu'il admirait le plus dans son oncle Caius Caligula, c'était d'avoir gaspillé (*prodigere*) en peu de temps les richesses immenses laissées par Tibère. (3) Aussi ne garda-t-il aucune mesure dans ses libéralités, ni dans ses dépenses (*nec largiendi nec absumendi modum tenuit*).

Derrière des mots « neutres », un imaginaire grec ?

L'exemple de la « *popularitas* » du tyran

15. Néron 53 : « Mais il avait surtout la passion de la popularité (*popularitate*) et prétendait rivaliser avec tous ceux (*omnium aemulus*) qui, à un titre quelconque, possédaient la faveur du public (*animus vulgi moverent*). Après ses succès au théâtre, le bruit courut qu'au prochain lustre il descendrait dans l'arène parmi les athlètes ».

16. Caligula 15,1 : « Lui-même enflammait aussi les cœurs par toutes sortes de gestes agréables au peuple (*omni genere popularitatis*) ».

17. *Popularitas = demagogia ?* Aristote, *Politique*, livre V (ou VIII) 1310 b-3 : « Presque tous les tyrans, on peut dire, ont été d'abord des démagogues, qui avaient gagné la confiance du peuple en calomniant les principaux citoyens. »

18. Aristote, *Constitution d'Athènes* XVI,1-10: « Pisistrate, comme nous l'avons dit, gouverna la cité moins en tyran qu'en citoyen respectueux de la Constitution. Il avait l'abord facile et plein de douceur, et se montrait indulgent à toutes les fautes. Il faisait aux pauvres, pour l'exploitation de leurs terres, des avances d'argent qui leur permettaient de ne pas interrompre leurs travaux de culture. <...> Ce n'est en effet que plus tard et par les excès de ses fils, que la tyrannie devint de jour en jour plus dure. Ce qu'on louait le plus en lui, c'étaient ses manières, qui dénotaient un ami du peuple, et sa bienveillance. »

19. Réécritures du même épisode : dans la litière d'Agrippine...

Néron 9,2 : « Ensuite il commença par faire étalage (*ostentatio*) de piété filiale (*pietatis*). <...> Quant à sa mère Agrippine, il lui laissa la haute direction de toutes les affaires privées et publiques. Le premier jour de son principat, il donna même comme mot d'ordre au tribun de garde : « la meilleure des mères », et souvent par la suite il se promena en public avec elle dans la litière d'Agrippine. »

Néron 28,6 : « On assure même que jadis, chaque fois qu'il allait en litière avec sa mère, il s'abandonnait à sa passion incestueuse (*libidinatum inceste*) et qu'il était dénoncé par les taches de ses vêtements (*maculis vestis proditum*) ».

Même procédé pour l'évocation du voyage en Achaïe (19,3 et 37,6) ; la visite de Tiridate à Rome (13 et 30,4) ou l'urbanisme de Néron (16,1 et 31, puis 38).

***In aedificando* : politique monumentale et grands travaux**

20. La *domus aurea* - Néron 31 : « Ce fut surtout dans ses constructions (*in aedificando*) qu'il gaspilla l'argent. Il étendit son palais depuis le mont Palatin jusqu'aux Esquilies. Il l'appela d'abord « le Passage ». Mais, le feu l'ayant consumé, il le rebâtit et l'appela « la Maison dorée » (*domus aurea*). Pour en faire connaître l'étendue et la magnificence (*spatio atque cultu*), il suffira de dire que, dans le vestibule, la statue colossale de Néron s'élevait de cent vingt pieds de haut; que les portiques à trois rangs de colonnes avaient un mille de longueur; qu'il renfermait une pièce d'eau, semblable à une mer bordée d'édifices qui paraissaient former autant de villes; qu'on y voyait des champs de blé, des vignobles, des pâturages, des forêts peuplées de troupeaux et d'animaux sauvages de toute espèce. <...> (4) Lorsqu'après l'avoir achevé, Néron inaugura son palais, tout l'éloge qu'il en fit se réduisit à ces mots: « Je commence enfin à être logé comme un homme ». Il entreprenait aussi la construction d'une piscine s'étendant de Misène au lac Averno dans laquelle devaient être amenées toutes les eaux thermales de Baïes ; le percement d'un canal depuis l'Averne jusqu'à Ostie permettant de se rendre dans cette ville en bateau, sans naviguer depuis la mer. »

21. Néron, 19 : « En Achaïe, il essaya de percer l'Isthme (de Corinthe), et harangua les soldats prétoriens pour les encourager à se mettre à l'ouvrage. Au signal de la trompette, il donna le premier coup de pioche, et emporta sur ses épaules un panier rempli de terre. »

Usage de mots grecs

22. La « sexualité transgressive » de Néron ? Néron 28 : « Outre (*super*) ses débauches avec des jeunes gens libres (*ingenuorum paedagogia*) et son habitude de fréquenter des femmes mariées (*nuptarum concubinatus*), Néron viola (*vim intulit*) une vestale nommée Rubria. »

23. Excentricités vestimentaires. Néron 51 : « Dans sa mise et dans sa tenue (*cultum habitumque*), il manquait tellement de dignité (*pudendus*) qu'il arrangeait toujours sa chevelure en étages, la laissant même retomber sur sa nuque durant son voyage en Grèce, et que, souvent, il se présenta en public (*prodierit in publicum*) vêtu d'une robe de chambre (***synthesinam indutus*** : robe de banquet), un mouchoir noué autour du cou (*ligato circum collum sudario*), sans ceinture ni chaussures (*sine cinctu et discalciatus*). »

III. LA THEATRISATION DU POUVOIR ET LE RAPPORT A LA GRECE

Texte 1 : Néron chanteur : son goût pour la musique ; ses débuts à Naples.

Vie de Néron 20 : (1) *Inter ceteras disciplinas pueritiae tempore imbutus et musica, statim ut imperium adeptus est, Terpnium citharoedum uigentem tunc praeter alios accessit diebusque continuis post cenam canenti in multam noctem assidens paulatim et ipse meditari exercereque coepit neque eorum quicquam omittere, quae generis eius artifices uel conseruandae uocis causa uel augendae factitarent; sed et plumbeam chartam supinus pectore sustinere et clystere uomituque purgari et abstinere pomis cibusque officientibus; (2) donec blandiente profectu, quamquam exiguae uocis et fuscae, prodire in scaenam concupiit, subinde inter familiares Graecum prouerbium iactans occultae musicae nullum esse respectum. (3) Et prodit Neapoli primum ac ne concusso quidem repente motu terrae theatro ante cantare destitit, quam inchoatum absolueret nomen. (4) Ibidem saepius et per complures cantauit dies; sumpto etiam ad reficiendam uocem breui tempore, impatiens secreti a balineis in theatrum transiit mediaque in orchestra frequente populo epulatus, si paulum subbibisset, aliquid se sufferti tinnituum Graeco sermone promisit. (5) Captus autem modulatis Alexandrinorum laudationibus, qui de nouo comiteatu Neapolim confluerant, plures Alexandria euocauit. (6) Neque eo segnius adulescentulos equestris ordinis et quinque amplius milia e plebe robustissimae iuuentutis undique elegit, qui diuisi in factiones plausuum genera condiscerent (bombos et imbrices et testas uocabant) operamque nauarent cantanti sibi, insignes pinguis coma et excellentissimo cultu, puris ac sine anulo laeuis, quorum duces quadringena milia sestertia merebant.*

Durant son enfance, on l'avait, outre d'autres disciplines, imprégné de musique et, sitôt qu'il fut empereur, il fit venir Terpnus, un citharède alors en vogue, et durant plusieurs jours, il se tint à côté de lui, tandis qu'il chantait, après le repas et jusqu'à une heure avancée de la nuit. Puis, peu à peu, il se mit à travailler cet art lui-même et à s'y exercer, sans négliger aucune des précautions que les artistes de ce genre ont coutume de prendre pour conserver ou développer leur voix. Il allait même jusqu'à supporter sur sa poitrine une feuille de plomb, en se tenant couché sur le dos, à prendre lavements et vomitifs pour se dégager le corps, à s'abstenir de fruits et d'aliments nocifs. (2) Enfin, charmé de ses progrès, quoiqu'il eût la voix faible et voilée, il désira ardemment se produire sur scène. Il répétait de temps en temps à ses familiers ce proverbe grec : « De musique cachée, on ne fait point de cas ». (3) Ce fut à Naples qu'il débuta et, quoiqu'un tremblement de terre eût tout à coup ébranlé le théâtre, il ne cessa de chanter que lorsqu'il eut fini son air. (4) Il y chanta souvent, et plusieurs jours de suite. Bien mieux, comme il prenait un moment de repos pour refaire sa voix, ne pouvant supporter cette solitude, il revint au théâtre au sortir du bain et, d'inant au milieu de l'orchestre, en présence d'un peuple nombreux, il lui promit en grec 'de faire retentir quelque chose de bien plein, aussitôt qu'il aurait un peu bu'. (5) Flatté des louanges que lui donnèrent en musique des habitants d'Alexandrie,

récemment débarqués en foule à Naples, il en fit venir un plus grand nombre de cette ville. (6) Il n'en mit pas moins d'empressement à recruter partout des adolescents de famille équestre, et plus de 5000 jeunes plébéiens des plus robustes, pour leur faire apprendre, après les avoir divisés en factions, différentes sortes d'applaudissements, nommés « bourdonnements, bruits de tuiles et de tessons », afin d'être soutenu par eux lorsqu'il chantait ; on les reconnaissait à leur épaisse chevelure, à leur costume somptueux, à l'absence de tout anneau à leur main gauche, et leurs chefs gagnaient quarante mille sesterces.

Texte 2 : Néron chante à Rome. Les Neronia

Vie de Néron 21 : (1) *Cum magni aestimaret cantare etiam Romae, Neroneum agona ante praestitutam diem reuocauit flagitantibusque cunctis caelestem uocem respondit quidem in hortis se copiam uolentibus facturum, sed adiuuanti uulgi preces etiam statione militum, quae tunc excubabat, repraesentaturum se pollicitus est libens; ac sine mora nomen suum in albo profitentium citharoedorum iussit ascribi sorticulaque in urnam cum ceteris demissa intrauit ordine suo, simul praefecti praetorii citharam sustinentes, post tribuni militum iuxtaque amicorum intimi. 2) Vtque constitit, peracto principio, Niobam se cantaturum per Cluuium Rufum consularem pronuntiauit et in horam fere decimam perseuerauit coronamque eam et reliquam certaminis partem in annum sequentemque distulit, ut saepius canendi occasio esset. Quod cum tardum uideretur, non cessauit identidem se publicare. 3) Dubitauit etiam an priuatis spectaculis operam inter scaenios daret quodam praetorum sestertium decies offerente. 4) Tragoedias quoque cantauit personatus heroum deorumque, item heroidum ac dearum, personis effectis ad similitudinem oris sui et feminae, prout quamque diligeret. 5) Inter cetera cantauit Canacem parturientem, Orestem matricidam, Oedipodem excaecatam, Herculem insanum. 6) In qua fabula fama est tirunculum militem positum ad custodiam aditus, cum eum ornari ac uinciri catenis, sicut argumentum postulabat, uideret, accurrisse ferendae opis gratia.*

Comme il tenait beaucoup à chanter même à Rome, il recommença à célébrer les « jeux néroniens » avant la date prévue et, tout le monde ayant demandé instamment à entendre sa voix céleste, il répondit qu'il céderait à ce vœu dans ses jardins. Mais, ses gardes joignant leurs prières à celles du peuple, il promit volontiers de donner une représentation, et fit aussitôt inscrire son nom sur la liste des citharèdes qui devaient concourir ; il déposa comme eux son bulletin dans l'urne et entra à son tour avec les préfets du prétoire qui portaient sa cithare, suivi des tribuns militaires et accompagné de ses amis les plus intimes. (2) Lorsqu'il eut pris position et achevé son prélude, il fit annoncer par le consulaire Cluvius Rufus, qu'il chanterait Niobé, et il chanta en effet jusqu'à la dixième heure. Néanmoins il remit à l'année suivante l'attribution de cette couronne et les autres parties du concours pour avoir plus souvent occasion de chanter. Ce délai lui paraissant trop long, il ne se priva pas de se montrer en public. (3) Il ne craignit point de se mêler aux comédiens sur des théâtres particuliers, et un préteur lui offrit en paiement un million de sesterces. (4) Il songea même à prêter son concours, avec des professionnels, à des spectacles privés, car un préteur lui offrait un million de sesterces. Il figura aussi dans des rôles tragiques de héros et de dieux sous un masque fait à sa ressemblance, ou d'héroïnes et de déesses, sous des masques reproduisant les traits des femmes qu'il aimait le plus. Il chanta entre autres "les Couches de Canacé", "Oreste meurtrier de sa mère", "Oedipe aveugle" et "Hercule furieux". (6) On raconte que, dans cette dernière pièce, un jeune soldat qui était de garde à l'entrée du théâtre, voyant qu'on parait son maître et qu'on l'attachait avec des chaînes, comme le demandait le sujet, s'élança pour lui porter secours.

Néron aurige : **Vie de Néron 22 :** <...> (4) *Mox et ipse aurigare atque etiam spectari saepius uoluit positoque in hortis inter seruitia et sordidam plebem rudimento uniuersorum se oculis in Circo Maximo praebuit, aliquo liberto mittente mappam unde magistratus solent. 5) Nec contentus harum artium experimenta Romae dedisse, Achaïam, ut diximus, petit hinc maxime motus. 6) Instituerant ciuitates, apud quas musici agones edi solent, omnes citharoedorum coronas ad ipsum mittere. 7) Eas adeo grate recipiebat, ut legatos, qui pertulissent, non modo primos admitteret, sed etiam familiaribus epulis interponeret. 8) A quibusdam ex his rogatus ut cantaret super cenam, expectusque effusius, solos scire audire Graecos solosque se et studiis suis dignos ait. 9) Nec profectioe dilata, ut primum Cassiopen traiecit, statim ad aram Iouis Cassii cantare auspicatus certamina deinceps obiit omnia.*

<...> Bientôt Néron voulut conduire lui-même les chars, et même se donner souvent en spectacle. Après avoir fait son apprentissage dans ses jardins devant ses esclaves et le bas-peuple, il se montra aux yeux de tous dans le Grand cirque. Ce fut un de ses affranchis qui jeta la serviette, du lieu où les magistrats le font ordinairement. (5) Non content d'avoir essayé ses divers talents à Rome, il alla, comme nous l'avons dit, en Grèce, (6) uniquement parce que les villes où étaient établis des concours de musique avaient décidé de lui envoyer toutes les couronnes des citharèdes. Il les acceptait avec une telle reconnaissance que, non content de recevoir avant tous les autres les délégués qui les lui apportaient, il les admettait à ses dîners intimes. Comme certains d'entre eux l'avaient prié de chanter au cours du repas et s'étaient ensuite répandus en louanges, il déclara « que seuls les Grecs savaient écouter, qu'ils étaient les seuls auditeurs dignes de Néron et de son art ». Il partit donc, sans différer, et sitôt qu'il eut abordé à Cassiope, il fit ses débuts en chantant devant l'autel de Jupiter Cassius, puis, à partir de ce moment, se présenta dans tous les concours.

Texte 3 : Retour de sa tournée en Achaïe : le triomphe de Néron, détournement de rituel.

Vie de Néron 25 : (1) *Reuersus e Graecia Neapolim, quod in ea primum artem protulerat, albis equis introiit disiecta parte mVuri, ut mos hieroniarum est; simili modo Antium, inde Albanum, inde Romam; sed et Romam eo curru, quo Augustus*

olim triumphauerat, et in ueste purpurea distinctaque stellis aureis chlamyde coronamque capite gerens Olympiacam, dextra manu Pythiam, praeunte pompa ceterarumcum titulis, ubi et quos cantionum quoque fabularum argumento uicisset; sequentibus currum ouantium ritu plausoribus, Augustianos militesque se triumpho eius clamitantibus. (2) Dehinc diruto Circi Maximi arcu per Velabrum Forumque Palatium et Apollinem petit. (3) Incedenti passim uictimae caesae sparso per uias identidem croco ingestaeque aues ac lemnisci et bellaria. (4) Sacras coronas in cubiculis circum lectos posuit, item statuas suas citharoedico habitu, qua nota etiam nummum percussit. (5) Ac post haec tantum a fuit a remittendo laxandoque studio, ut conseruandae uocis gratia neque milites umquam, nisi abens aut alio uerba pronuntiante, appellaret neque quicquam serio iocoue egerit, nisi astante phonasco, qui moneret parceret arteriis ac sudarium ad os applicaret; multisque uel amicitiam suam optulerit uel simultatem indixerit, prout quisque se magis parciusue laudasset.

Revenu de Grèce à Naples, comme c'était dans cette ville qu'il avait pour la première fois produit ses talents, il y fit son entrée sur un char attelé de chevaux blancs, par une brèche pratiquée dans la muraille, selon l'usage des vainqueurs aux jeux sacrés. Il fit la même entrée à Antium, dans sa propriété d'Albe et dans Rome. Mais en outre, à Rome, il était sur le char qui avait servi autrefois au triomphe d'Auguste, revêtu d'un manteau de pourpre et d'une chlamyde parsemée d'étoiles d'or, la couronne olympique sur la tête, et la couronne pythique à la main droite, précédé d'un cortège portant ses autres couronnes, avec des pancartes qui indiquaient en quel lieu, de quels concurrents, pour quel chant ou pour quelle pièce il avait triomphé. Le char était suivi, comme pour les ovations, de gens qui applaudissaient et ne cessaient de crier qu'ils étaient « les Augustians et les soldats de son triomphe ». (2) Il passa par le Grand Cirque, dont on avait démoli une arcade, traversa le Vélambre et le Forum pour se rendre au temple d'Apollon sur le Palatin. (3) Partout, on immolait des victimes sur son passage; on y répandait du safran, on y jetait des oiseaux, des rubans et des friandises. (4) Il suspendit ses couronnes sacrées dans ses appartements, au-dessus des lits. Il y plaça aussi ses statues qui le représentaient en citharède, et fit même frapper une monnaie à cette effigie. (5) Par la suite, il fut si loin d'abandonner cet art ou même de le négliger, que, pour conserver sa voix, il n'adressa plus de harangue à ses soldats, sinon sans paraître lui-même, ou par la bouche d'un autre. D'autre part, il ne traita jamais aucune affaire plaisante ou sérieuse, sans avoir auprès de lui son maître de déclamation qui l'avertissait de ménager ses poumons, et de tenir un linge devant sa bouche. Enfin, bien des personnes gagnèrent son amitié ou s'attirèrent sa haine parce qu'elles lui avaient prodigué ou ménagé leurs louanges.

Conclusion. Variation, effets de gradation, inédit : pragmatique du texte suétorien.

Vie de Néron 30, 4-8 : « On aura peine à croire (quod uix credibile uideatur) qu'il fournissait à Tiridate huit cent mille sesterces par jour, et qu'à son départ il lui en accorda plus d'un million. (5) Il donna au joueur de luth Ménécrate et au gladiateur Spiculus les biens et les maisons de citoyens qui avaient eu les honneurs du triomphe. (6) Il fit faire des funérailles presque royales à l'usurier Paneros Cercopithecus qu'il avait déjà enrichi de possessions urbaines et rurales. (7) Il ne mit aucun habit deux fois. Il jouait aux dés à quatre cent mille sesterces le point. Il pêchait avec un filet doré, composé de fils de pourpre et d'écarlate. (8) Jamais il ne voyagea, dit-on, avec moins de mille voitures. Ses mulets étaient ferrés d'argent, et ses muletiers vêtus de belle laine de Canusium; ses cavaliers et ses coureurs portaient des bracelets et des colliers. »

2. SITE À EXPLOITER POUR LA PRÉSENTATION “NÉRON SOUS TOUTES LES COUTURES” :

http://www.mediterranees.net/histoire_romaine/empereurs_1siede/neron/iconographie.html

3. NÉRON D'APRÈS LES ANNALES DE TACITE ET D'APRÈS SUÉTONE

Tacite, de son vrai nom *Publius Cornelius Tacitus* (55 à 120 après Jésus Christ.), était issu d'une famille de l'ordre équestre, vivant en Gaule transalpine.

www.histoire-fr.com



Épousant la fille du consul *Agricola*, Tacite commença alors le *cursus honorum*. Il fut questeur et préteur sous les flaviens, puis consul sous les Antonins. Il se retira de la politique vers l'an 100, afin de se consacrer à l'Histoire.

Tacite écrivit plusieurs ouvrages historiques qui constituent aujourd'hui d'importantes sources concernant les périodes qu'il

décrivit. Cependant, cet auteur fut plus un écrivain qu'un historien: en effet, non seulement ses propos sont parfois exagérés (folie de Caligula, crimes de Tibère, etc.), mais en outre Tacite voulut faire passer un message dans son œuvre (apologie de la domination romaine, glorification des grands hommes, critique de la tyrannie, etc.).

Tacite fut un auteur prolifique, et nous avons conservé un certain nombre de ses écrits: le *Dialogue des Orateurs* (*Dialogus de Oratibus.*), écrit en 80, une critique du déclin de l'éducation ; la *Vie d'Agriola* (*de vita julii agricolae.*), écrit en 98, une apologie de son beau père, qui acheva la conquête de la Bretagne ; *Mœurs des Germains*, paru la même année ; les *Histoires*, publiées en 106, relatant l'histoire de l'Empire de 69 à 96[1] ; les *Annales*, écrites vers 115, relatant l'histoire de la dynastie Julio-claudienne[2].

ÉLÉMENTS POUR LA COMPARAISON : TACITE LES ANNALES, EXTRAITS DES LIVRES XIV À XV

Assassinat et funérailles d'Agrippine (14,7-9)

[14,7]

(1) Néron attendait qu'on lui apprît le succès du complot, lorsqu'il reçut la nouvelle qu'Agrippine s'était sauvée avec une légère blessure, et n'avait couru que ce qu'il fallait de danger pour ne pouvoir en méconnaître l'auteur. (2) Éperdu, hors de lui même, il croit déjà la voir accourir avide de vengeance. "Elle allait armer ses esclaves, soulever les soldats, ou bien se, jeter dans les bras du sénat et du peuple, et leur dénoncer son naufrage, sa blessure, le meurtre de ses amis: quel appui restait-il au prince, si Burrus et Sénèque ne se prononçaient?" Il les avait mandés dès le premier moment: on ignore si auparavant ils étaient instruits. (3) Tous deux gardèrent un long silence, pour ne pas faire des remontrances vaines; ou peut-être croyaient-ils les choses arrivées à cette extrémité, que, si l'on ne prévenait Agrippine, Néron était perdu. Enfin Sénèque, pour seule initiative, regarda Burrus et lui demanda s'il fallait ordonner le meurtre aux gens de guerre. (4) Burrus répondit "que les prétoriens, attachés à toute la maison des Césars, et pleins du souvenir de Germanicus, n'oseraient armer leurs bras contre sa fille. Qu'Anicetus achevât ce qu'il avait promis." (5) Celui-ci se charge avec empressement de consommer le crime. À l'instant Néron s'écrie "que c'est en ce jour qu'il reçoit l'empire, et qu'il tient de son affranchi ce magnifique présent; qu'Anicet parte au plus vite et emmène avec lui des hommes dévoués." (6) De son côté, apprenant que l'envoyé d'Agrippine, Agermus, demandait audience, il prépare aussitôt une scène accusatrice. Pendant qu'Agermus expose son message, il jette une épée entre les jambes de cet homme; ensuite il le fait garrotter comme un assassin pris en flagrant délit, afin de pouvoir feindre que sa mère avait attenté aux jours du prince, et que, honteuse de voir son crime découvert, elle s'en était punie par la mort.

[14,8]

(1) Cependant, au premier bruit du danger d'Agrippine, que l'on attribuait au hasard, chacun se précipite vers le rivage. Ceux-ci montent sur les digues; ceux-là se jettent dans des barques; d'autres s'avancent dans la

mer, aussi loin qu'ils peuvent; quelques-uns tendent les mains. Toute la côte retentit de plaintes, de vœux, du bruit confus de mille questions diverses, de mille réponses incertaines. Une foule immense était accourue avec des flambeaux: enfin l'on sut Agrippine vivante, et déjà on se disposait à la féliciter, quand la vue d'une troupe armée et menaçante dissipa ce concours. (2) Anicetus investit la maison, brise la porte, saisit les esclaves qu'il rencontre, et parvient à l'entrée de l'appartement. Il y trouva peu de monde; presque tous, à son approche, avaient fui épouvantés. (3) Dans la chambre, il n'y avait qu'une faible lumière, une seule esclave, et Agrippine, de plus en plus inquiète de ne voir venir personne de chez son fils, pas même Agermus. La face des lieux subitement changée, cette solitude, ce tumulte soudain, tout lui présage le dernier des malheurs. (4) Comme la suivante elle-même s'éloignait: "Et toi aussi, tu m'abandonnes," lui dit-elle: puis elle se retourne et voit Anicetus, accompagné du triérarque Herculeius et d'Obaritus, centurion de la flotte. Elle lui dit "que, s'il était envoyé pour la visiter, il pouvait annoncer qu'elle était remise; que, s'il venait pour un crime, elle en croyait son fils innocent; que le prince n'avait point commandé un parricide." (5) Les assassins environnent son lit, et le triérarque lui décharge le premier un coup de bâton sur la tête. Le centurion tirait son glaive pour lui donner la mort. "Frappe ici," s'écria-t-elle en lui montrant son ventre, et elle expira percée de plusieurs coups.

[14,9]

(1) Voilà les faits sur lesquels on s'accorde. Néron contempla-t-il le corps inanimé de sa mère, en loua-t-il la beauté? les uns l'affirment, les autres le nient. Elle fut brûlée la nuit même, sur un lit de table, sans la moindre pompe; et, tant que Néron fut maître de l'empire, aucun tertre, aucune enceinte ne protégea sa cendre. Depuis, des serviteurs fidèles lui élevèrent un petit tombeau sur le chemin de Misène, près de cette maison du dictateur César, qui, située à l'endroit le plus haut de la côte, domine au loin tout le golfe. (2) Quand le bûcher fut allumé, un de ses affranchis, nommé Mnester, se perça d'un poignard, soit par attachement à sa maîtresse soit par crainte des bourreaux. (3) Telle fut la fin d'Agrippine, fin dont bien des années auparavant elle avait cru et méprisé l'annonce. Un jour qu'elle consultait sur les destins de Néron, les astrologues lui répondirent qu'il régnerait et qu'il tuerait sa mère: "Qu'il me tue, dit-elle, pourvu qu'il règne."

Naissance mystérieuse et propagation rapide du feu (15,38)

[15,38]

(1) Le hasard, ou peut-être un coup secret du prince (car l'une et l'autre opinion a ses autorités), causa le plus grand et le plus horrible désastre que Rome eût jamais éprouvé de la violence des flammes. (2) Le feu prit d'abord à la partie du Cirque qui tient au mont Palatin et au mont Caelius. Là, des boutiques remplies de marchandises combustibles lui fournirent un aliment, et l'incendie, violent dès sa naissance et chassé par le vent, eut bientôt enveloppé toute la longueur du Cirque; car cet espace ne contenait ni maisons protégées par un enclos, ni temples ceints de murs, ni rien enfin qui pût en retarder les progrès. (3) Le feu vole et s'étend, ravageant d'abord les lieux bas, puis s'élançant sur les hauteurs, puis redescendant, si rapide que le mal devançait tous les remèdes, et favorisé d'ailleurs par les chemins étroits et tortueux, les rues sans alignement de la Rome d'autrefois. (4) De plus, les lamentations des femmes éperdues, l'âge qui ôte la force aux vieillards et la refuse à l'enfance, cette foule où chacun s'agite pour se sauver soi-même ou en sauver d'autres, où les plus forts entraînent ou attendent les plus faibles, où les uns s'arrêtent, les autres se précipitent, tout met obstacle aux secours. (5) Souvent, en regardant derrière soi, on était assailli par devant ou par les côtés: on se réfugiait dans le voisinage, et il était envahi par la flamme; on fuyait encore, et les lieux qu'on en croyait le plus loin s'y trouvaient également en proie. (6) Enfin, ne sachant plus ce qu'il fallait ou éviter ou chercher, toute la population remplissait les rues, gisait dans les campagnes. Quelques-uns, n'ayant pas sauvé de toute leur fortune de quoi suffire aux premiers besoins de la vie, d'autres, désespérés de

n'avoir pu arracher à la mort les objets de leur tendresse, périrent quoiqu'ils pussent échapper. (7) Et personne n'osait combattre l'incendie: des voix menaçantes défendaient de l'éteindre; des inconnus lançaient publiquement des torches, en criant qu'ils étaient autorisés; soit qu'ils voulussent piller avec plus de licence, soit qu'en effet ils agissent par ordre.

Néron prend des mesures sociales, tout en chantant la ruine de Troie (15,39)

[15,39]

(1) Pendant ce temps, Néron était à Antium et n'en revint que quand le feu approcha de la maison qu'il avait bâtie pour joindre le palais des Césars aux jardins de Mécène. Toutefois on ne put empêcher l'embrassement de dévorer et le palais, et la maison, et tous les édifices d'alentour. (2) Néron, pour consoler le peuple fugitif et sans asile, ouvrit le Champ de Mars, les monuments d'Agrippa et jusqu'à ses propres jardins. Il fit construire à la hâte des abris pour la multitude indigente; des meubles furent apportés d'Ortie et des municipes voisins, et le prix du blé fut baissé jusqu'à trois sesterces. (3) Mais toute cette popularité manqua son effet, car c'était un bruit général qu'au moment où la ville était en flammes il était monté sur son théâtre domestique et avait déclamé la ruine de Troie, cherchant, dans les calamités des vieux âges, des allusions au désastre présent.

Bilan de l'incendie (15,40-41)

[15,40]

(1) Le sixième jour enfin, on arrêta le feu au pied des Esquilies, en abattant un nombre immense d'édifices, afin d'opposer à sa contagion dévorante une plaine nue et pour ainsi dire le vide des cieux. La terreur n'était pas encore dissipée quand l'incendie se ralluma, moins violent, toutefois, parce que ce fut dans un quartier plus ouvert: cela fit aussi que moins d'hommes y périrent; mais les temples des dieux, mais les portiques destinés à l'agrément, laissèrent une plus vaste ruine. (2) Ce dernier embrassement excita d'autant plus de soupçons, qu'il était parti d'une maison de Tigellinus au quartier Aemilien. On crut que Néron ambitionnait la gloire de fonder une ville nouvelle et de lui donner son nom. Rome est divisée en quatorze régions: quatre restèrent intactes; trois étaient consumées jusqu'au sol; les sept autres offraient quelques vestiges de bâtiments en ruine et à moitié brûlés.

[15,41]

(1) Il serait difficile de compter les maisons, les îles, les temples qui furent détruits. Les plus antiques monuments de la religion, celui que Servius Tullius avait dédié à la Lune, le Grand Autel et le temple consacrés par l'Arcadien Évandre à Hercule vivant et présent, celui de Jupiter Stator, voué par Romulus, le palais de Numa Pompilius et le sanctuaire de Vesta, avec les Pénates du peuple romain, furent la proie des flammes. Ajoutez les richesses conquises par tant de victoires, les chefs-d'oeuvre des arts de la Grèce, enfin les plus anciens et les plus fidèles dépôts des conceptions du génie, trésors dont les vieillards gardaient le souvenir, malgré la splendeur de la ville renaissante, et dont la perte était irréparable. (2) Quelques-uns remarquèrent que l'incendie avait commencé le quatorze avant les calendes d'août, le jour même où les Sénons avaient pris et brûlé Rome. D'autres poussèrent leurs recherches jusqu'à supputer autant d'années, de mois et de jours de la fondation de Rome au premier incendie, que du premier au second.

Création de la Maison Dorée et reconstruction de la Ville sur un nouveau plan (15,42-43)

[15,42]

(1) Néron mit à profit la destruction de sa patrie, et bâtit un palais où l'or et les pierreries n'étaient pas ce qui étonnait davantage; ce luxe est depuis longtemps ordinaire et commun mais il enfermait des champs cultivés, des lacs, des solitudes artificielles, bois, esplanades, lointains. Ces ouvrages étaient conçus et dirigés par Severus et Celer, dont l'audacieuse imagination demandait à l'art ce que refusait la nature, et se jouait capricieusement des ressources du prince. (2) Ils lui avaient promis de creuser un canal navigable du lac Avernè à l'embouchure du Tibre, le long d'un rivage aride ou sur un sol traversé de montagnes. On ne rencontrait d'eaux que celles des marais Pontins; le reste du pays était sec ou escarpé; dût-on venir à bout de vaincre les obstacles, le travail était excessif, l'utilité médiocre. Néron cependant voulait de l'incroyable: il essaya de percer les hauteurs voisines de l'Avernè, et l'on voit encore des traces de son espérance déçue.

[15,43]

(1) Au reste, ce que l'habitation d'un homme laissa d'espace à la ville, ne fut pas, comme après l'incendie des Gaulois, rebâti au hasard et sans ordre. Les maisons furent alignées, les rues élargies, les édifices réduits à une juste hauteur. On ouvrit des cours, et l'on éleva des portiques devant la façade des bâtiments. (2) Néron promit de construire ces portiques à ses frais, et de livrer aux propriétaires les terrains nettoyés, ajoutant, pour ceux qui auraient achevé leurs constructions dans un temps qu'il fixa, des récompenses proportionnés à leur rang et à leur fortune. (3) Les marais d'Ostie furent destinés à recevoir les décombres; on en chargeait, à leur retour vers la mer, les navires qui avaient remonté le Tibre avec du blé. Une partie déterminée de chaque édifice fut bâtie sans bois, mais seulement avec des pierres de Gabies ou d'Albe, qui sont à l'épreuve du feu. (4) L'eau, que des particuliers détournaient à leur usage, fut rendue au public; et des gardiens furent chargés de veiller à ce qu'elle coulât plus abondante et en plus de lieux divers: chacun fut obligé de tenir toujours prêt et sous la main ce qu'il faut pour arrêter le feu; enfin les murs mitoyens furent interdits, et l'on voulut que chaque maison eût son enceinte séparée. (5) Ces règlements contribuèrent à l'embellissement non moins qu'à l'utilité de la nouvelle ville. Quelques-uns crurent cependant que l'ancienne forme convenait mieux pour la salubrité, parce que, les rues étant étroites et les toits élevés, le soleil y dardait moins de feu, tandis que, maintenant, il embrase de toutes ses ardeurs ces vastes espaces que ne défend aucune ombre.

Cérémonies expiatoires. Inculpation et supplice des chrétiens (15,44)

[15,44]

(1) La prudence humaine avait ordonné tout ce qui dépend de ses conseils: on songea bientôt à fléchir les dieux, et l'on ouvrit les livres Sibyllins. D'après ce qu'on y lut, des prières furent adressées à Vulcain, à Cérès et à Proserpine: des dames romaines implorèrent Junon, premièrement au Capitole, puis au bord de la mer la plus voisine, où l'on puisa de l'eau pour faire des aspersion sur les murs du temple et la statue de la déesse; enfin les femmes actuellement mariées célébrèrent des sellisternes et des veillées religieuses. (2) Mais aucun moyen humain, ni largesses impériales, ni cérémonies expiatoires ne faisaient taire le cri public qui accusait Néron d'avoir ordonné l'incendie. Pour apaiser ces rumeurs, il offrit d'autres coupables, et fit souffrir les tortures les plus raffinées à une classe d'hommes détestés pour leurs abominations et que le vulgaire appelait chrétiens. (3) Ce nom leur vient de Christ, qui, sous Tibère, fut livré au supplice par le procureur Ponce Pilate. Réprimée un instant, cette exécration superstitieuse se débordait de nouveau, non seulement dans la Judée, où elle avait sa source, mais dans Rome même, où tout ce que le monde enferme d'infamies et d'horreurs afflue et trouve des partisans. (4) On saisit d'abord ceux qui avouaient leur secte; et, sur leurs révélations, une infinité d'autres, qui furent bien moins convaincus d'incendie que de haine pour le

genre humain. On fit de leurs supplices un divertissement: les uns, couverts de peaux de bêtes, périssaient dévorés par des chiens; d'autres mouraient sur des croix, ou bien ils étaient enduits de matières inflammables, et, quand le jour cessait de luire, on les brûlait en place de flambeaux. (5) Néron prêtait ses jardins pour ce spectacle, et donnait en même temps des jeux au Cirque, où tantôt il se mêlait au peuple en habit de cocher, et tantôt conduisait un char. Aussi, quoique ces hommes fussent coupables et eussent mérité les dernières rigueurs, les coeurs s'ouvraient à la compassion, en pensant que ce n'était pas au bien public, mais à la cruauté d'un seul, qu'ils étaient immolés.

Contributions exceptionnelles. Tentative d'empoisonnement contre Sénèque (15,45)

[15,45]

(1) Cependant, pour remplir le trésor, on ravageait l'Italie, on ruinait les provinces, les peuples alliés, les villes qu'on appelle libres. Les dieux mêmes furent enveloppés dans ce pillage: on dépouilla les temples de Rome, et on en retira tout l'or votif ou triomphal que le peuple romain, depuis son origine, avait consacré dans ses périls ou ses prospérités. (2) Mais en Asie, mais en Grèce, avec les offrandes, on enlevait encore les statues des dieux; mission dignement remplie par Acratus et Secundus Carrinas, envoyés dans ces provinces. Acratus était un affranchi capable de tous les crimes; Carrinas, exercé dans la philosophie grecque, en avait les maximes à la bouche, sans que la morale eût pénétré jusqu'à son âme. (3) Le bruit courut que Sénèque, pour échapper à l'odieux de tant de sacrilèges, avait demandé à se retirer dans une terre éloignée, et que, sur le refus du prince, il avait feint d'être malade de la goutte et n'était plus sorti de son appartement. Quelques-uns rapportent que du poison fut préparé pour lui par un de ses affranchis nommé Cleonicus, qui en avait l'ordre de Néron, et que Sénèque fut sauvé, soit par la révélation de l'affranchi, soit par sa propre défiance et son extrême frugalité, ne se nourrissant que de fruits sauvages, et se désaltérant avec de l'eau courante.

Texte traduit pour la [Bibliotheca Classica Selecta](#) fac de Lettres et philosophie de Louvain